

L'architecte et l'esprit du temps

Les pistes proposées par le Festival d'automne, la Biennale de Paris et l'Institut français d'architecture

Une réponse spirituelle, romantique ou sensuelle à la vie

« Le seul espoir aujourd'hui, c'est le retour au romantisme », assurent les jeunes architectes de l'école de Lille, qui rêvent de demeures baroques pour les retrouvailles de l'homme moderne et des grands mythes. Ils citent Novalis : « Etre romantique, c'est donner une signification élevée à ce qui est commun... un halo d'infini à ce qui est fini. » A l'inverse, Tadao Ando construit au Japon des maisons-temples personnalisées comme des coquilles, isolées comme des îles, pour un face-à-face de l'homme et du silence, séparé, mais profondément ancré dans l'environnement.

D'une part, le délire imaginaire s'oppose à l'abstraction. De l'autre, l'abstraction fondée sur la rigueur, le refus du détail et de l'ornementation, la complacéité des matériaux bruts et des espaces d'ombre et de lumière renouvelle le métier des artisans bâtisseurs tout en appelaient à une contemplation et à une paix inspirées de la philosophie zen.

A ces deux extrêmes se rattachent, à des degrés divers, toutes les expériences des invités des débats sur la modernité. Tous travaillent à créer des espaces de vie qui valorisent l'être humain. Tous veulent en finir avec les signes d'une uniformité internationale soumise aux avatars des choix industriels et financiers.

Réponse spirituelle, romantique ou sensuelle à la vie, la modernité ne récuse pas le passé, quand bien même elle se méfie de la continuité et des retours à la tradition. Elle refuse les néo, les anti et les postmodernistes, revendique l'invention et le droit au risque, se démarque du fonctionnalisme et du rationalisme des années 30.

A la modernité d'aujourd'hui s'impose la redéfinition de l'utopie des pionniers du xx^e siècle — le Bauhaus en Allemagne, Le Corbusier en France, le groupe

Stijl en Hollande, Mies Van der Rohe aux Etats-Unis. S'impose aussi la réaffirmation de l'éthique. Les défis lancés à l'architecture par la révolution industrielle du xix^e siècle — exigences nouvelles de la bourgeoisie, concentration urbaine, matériaux nouveaux —, de plus, ne sont pas totalement relevés qu'il faut à la modernité affronter les révolutions technologiques de la fin du xx^e siècle.

Les invités de la Biennale et du Festival d'Automne (1) flirtent déjà depuis un certain temps avec les plus barbares des révoltes, par passion et par plaisir. Ils reconnaissent pour première condition de leur travail la démocratie, pour moteur la participation et la demande des intéressés, pour territoire la communauté, pour thème primordial le logement social et les équipements publics. Au centre de ces nouvelles données, l'architecte créateur jouerait aussi le rôle de médiateur. Metteur en scène des rêves des hommes, il lui reviendrait de réconcilier architecture et culture et d'apporter à l'époque moderne les signes classiques qui seront nos maillons dans le projet évolutif et inachevable de la modernité.

Jeanine BARON

(1) Retenons quelques noms : Chemetov, Piano, Simounet, Foster, Kroll, Burckhardt, Lubetkin, Meier, Byrne, Raulet, Frampton, Renaudie.

C'est Heidegger qui écrivait : « Le gain serait déjà suffisant si habiter et bâtrir prenaient place parmi les choses qui méritent qu'on s'interroge et demeuraient ainsi de celles qui méritent qu'on y pense. Le gain, en effet, serait extraordinaire si l'architecte — qui a trop oublié sa fonction de penseur, comme le souligne un livre récent de Daniel Payot — retrouvait la possibilité de questionner.

Qu'est-ce que la modernité ? Quel avenir pour l'architecture ? Quelle image de la société laissera le vingtième siècle ? Est-il encore possible de sauver l'homme de l'anonymat, de la standardisation, de la mégalomanie des villes ? Le Festival d'automne, la Biennale de Paris et l'Institut français d'architecture, actuellement, proposent des pistes.

La Biennale, sur le thème de « La modernité et l'esprit du temps », présente 80 projets de trente équipes d'architectes de moins de 40 ans sélectionnés dans le monde entier. Le Festival parle de « Modernité... un projet inachevé » à partir de maquettes, de photos et de plans d'une quarantaine d'architectes de plus de 40 ans. L'Institut français d'architecture, enfin, entreprend un débat sur la « construction moderne » et expose les réalisations de l'architecte japonais Tadao Ando. Un débat émerge : la modernité est-elle esthétique de rupture ou bien prolongement d'un mouvement perpétuel ? Mais le renouveau du métier d'architecte est-il possible face à l'utilisation des nouvelles techniques et à la détermination des lois bureaucratiques ou économiques ? Cette question-là, non plus, ne peut être évitée.

A voir

La modernité... un projet inachevé. Galeries de l'Ecole des beaux-arts, 11, quai Malakoff. Tlj. sf mardi de 12 h 30 à 20 h. (Jsq. 14 nov.)

La modernité ou l'esprit du temps. Cour vitrée du palais des Etudes. Ecole des beaux-arts, 14, rue Bonaparte. Tlj. de 12 h 30 à 20 h. (Jsq. 4 nov.)

Tadao Ando — Minimalisme. Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon. Du mardi au samedi de 12 h 30 à 19 h. (Jsq. 20 nov.)

La construction moderne. Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon. Du mardi au samedi de 12 h 30 à 19 h. (Jsq. 13 nov.)

la crise
8 octobre